

[Text]

• 1610

What can you say? The situation is serious. You did not use the word to Mr. Murta, but the situation is serious. Something is going to have to happen; something is going to have to give. What is this Beef Stabilization Program? Is there any hope for them there?

Mr. Whelan: In a news release on August 2, it was stated what it was, but I want to make it clear that the official position of the Canadian Cattlemen's Association, for instance, is to not do anything. They are saying this and now some of the western stock growers are saying not to do anything. I am not saying that I agree with those people either, but I am surprised at what you say about that area because I bet you, and I am going by memory now, that I can search my records and find where they told me they were depleting their herds and getting rid of their young stock in that area. They were just going to get in enough hay to keep their cows over the winter last year. This is surprising to me for that area especially. I can understand some of the other areas. This year in Alberta and in other places they have had tremendous crops of forage and it is well-known knowledge that they are trying to keep over their young stock and keep them for another year, because it is a risk they are taking. The cattle business has always been sort of a risky thing. History will show that a certain amount of speculation exists in it.

As I told Mr. Murta, there are conditions in all parts of Canada and not just in British Columbia or anything, and I am sure you are aware of them where there is a cow-calf operator, this type of an operation who feels that something must be done. We are trying to put those all together. We received letters again over the weekend from some of these associations telling us what we should do and what we should not do. There seems to be a feeling by some of the bigger producers that we should not do anything. I would think close to 60 per cent of your beef in Canada does not come from the large herds regardless of what some economists may say. Practically 60 per cent of your beef production comes from the family farms.

The Chairman: One last question Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: I am a little surprised at the answers. We are getting some answers that say it should not be done, but then the last qualification was that those people do not make up the major number in production, maybe in cows, but not in people. These people, of course, at the time they were buying this feed, were buying it because they heard the Minister of Agriculture for Canada telling everybody that everything was good, could not be better and farming was wonderful. They actually went out and bought and brought in a lot of hay to keep their herds and to keep up the production. They would have been much better off to have sold. Again, I ask, are you going to do something for them?

Mr. Whelan: I just want to make one point. If anything, I have been criticized just for saying that farmers must get a better deal. I may have said some incomes have improved in agriculture, but I am sure you are aware of the criticism I received for agriculture's getting a better deal, getting more security, more stability into their production and so

[Interpretation]

Que peut-on lui répondre? La situation est grave. Vous n'en avez pas dit autant à M. Murta, mais la situation est grave. Il va falloir faire quelque chose; quelqu'un va être obligé de céder. Qu'est-ce que c'est que ce programme de stabilisation du prix du bœuf? Est-ce que cela représente une solution pour eux?

M. Whelan: On a défini ce programme dans un communiqué de presse du 2 août, mais je tiens à préciser que, par exemple, l'Association des éleveurs canadiens a pour politique officielle la recommandation de ne rien y faire. C'est ce qu'ils répètent, et maintenant certains éleveurs de l'Ouest conseillent, eux aussi, de ne rien faire. Je ne me dis pas d'accord non plus avec ces gens-là, mais je suis étonné de ce que vous dites au sujet de cette région, car je suis certain, d'après ce que je m'en rappelle, qu'à fouiller dans mes dossiers, je trouverais des témoignages où ils me disaient qu'ils allaient se débarrasser, dans cette région, de leur jeune bétail. Ils avaient l'intention de n'entreposer que suffisamment de foin pour garder leurs vaches pendant l'hiver dernier. Voilà pourquoi cela m'étonne tout spécialement de cette région-là. Je le comprendrais plus facilement dans d'autres régions. En Alberta, et ailleurs, on a eu cette année de très bonnes récoltes de fourrage, et il est bien connu qu'on va essayer cette année de garder le jeune bétail jusqu'à l'an prochain, mais il s'agit là d'un risque qu'on accepte de courir. L'élevage a toujours été un métier hasardeux. Son historique prouve bien qu'il comporte une part de spéculation.

Comme je l'ai dit à M. Murta, la situation qui prévaut dans tout le Canada, non seulement en Colombie-Britannique ou ailleurs, je suis sûr que vous êtes au courant, est de nature à inquiéter certaines catégories d'éleveurs, par exemple, de veaux femelles. Nous essayons précisément de définir l'ensemble de ces catégories. Cette fin de semaine encore, nous avons reçu des lettres de quelques-unes de ces associations, nous disant ce qu'il fallait faire et ce qu'il ne fallait pas faire. Il semblerait que certaines des entreprises importantes voudraient que nous ne fassions rien. Malgré ce qu'en disent certains économistes, je crois que presque 60 p. 100 du bœuf canadien ne provient pas de ces grands troupeaux. Presque 60 p. 100 du bœuf provient des fermes familiales.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Whittaker.

M. Whittaker: Vos réponses ne manquent pas de m'étonner. Nous autres, nous recevons des réponses comme quoi il ne fallait rien faire, disant que même si ces entreprises-là représentent le plus grand nombre des vaches, il n'en était pas ainsi pour ce qui était du nombre des employés. A cette époque, naturellement, les intéressés achetaient cette provende en quantité, parce qu'ils avaient entendu dire par le ministre fédéral de l'Agriculture que tout allait au mieux, et que l'agriculture était un métier splendide. Par conséquent, ils ont acheté beaucoup de foin pour pouvoir garder leur troupeau et maintenir la production. Ils auraient fait bien mieux de vendre. C'est pourquoi je vous demande à nouveau si vous allez faire quelque chose pour eux?

M. Whelan: Laissez-moi vous répondre sur un point. On m'a critiqué essentiellement pour avoir dit qu'il fallait assurer un meilleur revenu aux agriculteurs. J'ai pu avouer que certains revenus agricoles avaient augmenté, mais je suis certain que vous êtes au courant des critiques faites à mon égard pour avoir prôné le principe d'un meilleur